

se décrirait mieux en termes de la compréhension acquise par les délégués que par la persuasion que chacun a tenté d'exercer.

La Conférence s'est penchée sur de nombreuses questions importantes parmi lesquelles la question litigieuse des ventes d'armes à la république d'Afrique du Sud venait en tête. Je suis soulagé, comme le sont, j'en suis certain, tous ceux ici présents, de ce que les membres après étude des facteurs relatifs à la sécurité des voies maritimes commerciales, soient tombés d'accord pour que soit constitué un comité chargé d'étudier le rapport de ces éléments avec l'océan Indien et l'Atlantique Sud, dans l'espoir de trouver des solutions à certaines différences ou divergences d'opinions complexes; je me réjouis aussi qu'une déclaration modifiée des principes du Commonwealth, d'abord présentée à la réunion sous sa forme essentielle par le présent Kaunda de la Zambie, ait rallié l'unanimité des suffrages. Chacun de ces faits a confirmé dans une grande mesure la conviction qu'ont la plupart des chefs de gouvernement de l'importance de l'Association du Commonwealth, organisme susceptible de contribuer de façon considérable à une meilleure compréhension par chacun, des idéaux, des aspirations, des craintes et des difficultés des autres, et de l'interdépendance croissante de tous dans un monde technologiquement compliqué.

A Singapour, l'ordre du jour a permis les discussions les plus variées sur les tendances politiques et économiques dans le monde, les conséquences possibles de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté économique européenne, les divers programmes du Commonwealth et l'avenir immédiat du Commonwealth. A la réunion, le Canada a révélé qu'il était disposé à assumer 40 p. 100 du fardeau financier de l'expansion de la caisse de coopération technique du Commonwealth. Le Canada a aussi appuyé l'idée d'une formule de conférence moins rigide à l'avenir - formule qui supprimerait les pressions inutiles accompagnant à l'heure actuelle la préparation d'un communiqué acceptable; qui réduirait le nombre de déclarations rédigées à l'avance et permettrait aux chefs de gouvernements de profiter de la nature particulière des réunions. Tout le monde a été d'accord sur l'opportunité de ces changements et sur celle de préserver jalousement une occasion exceptionnelle de rencontres dénuées de formalités entre de si nombreux chefs de gouvernements.

La Conférence de Singapour ne m'a pas fait changer d'avis et, s'il est vrai que le Canada pourrait survivre sans le Commonwealth, j'ai la ferme conviction qu'il ne le ferait pas aussi bien qu'avec lui. La dissolution de l'association ne réglerait aucun problème; nul de ses anciens membres ne se trouverait en meilleure posture pour avancer ses intérêts. Le Commonwealth profite à tous ses membres et ne nuit à aucun. J'ai tout lieu de m'attendre que, l'importante déclaration du Commonwealth aidant, l'association se montrera capable d'apporter à l'enrichissement des relations humaines une contribution de la plus haute valeur. Les États membres ont une commune façon de s'exprimer, bien plus, ils parlent la même langue. Les autres pays nous envient sûrement la facilité des rencontres, la simplicité des abords et l'aisance des échanges qui en résultent.

A l'aller comme au retour, le voyage à Singapour m'a permis de faire de brefs séjours en quatre des nombreux pays qui, depuis plusieurs années, nous adressaient des invitations. Trois d'entre eux, le Pakistan, l'Inde et le Ceylan, sont membres du Commonwealth et comptent parmi les principaux et les plus anciens bénéficiaires de l'assistance économique du Canada. Avec les